

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS FREE PUBLICATION... 325 rue de Chartres... E. J. O'Connell et Bleuvilla.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PREX BIDDÉ DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

TEMPERATURE Du 6 juin 1906. Thermomètre de R. et L. OLADEL. Opticien No 131 rue Oramédée. Fahrenheit Centigrade. 1 h. du matin... 54 32. Midi... 90 32. 4 P. M... 80 32. 6 P. M... 60 32.

La Candidature de Bryan.

Après la réélection de McKinley l'étoile de William J. Bryan, qui avait brillé d'un si vif éclat au début de sa carrière dans la politique nationale, s'obscurcit au point que quelques-uns allèrent jusqu'à prétendre qu'elle avait disparu à jamais.

homme suffisamment en relief pour entraîner les masses et les mener avec des chances de succès à l'assaut du parti républicain triomphant, ont songé de nouveau au Nébraskien pour en faire leur porte drapeau. La convention démocratique du Missouri, un des plus importants Etats de l'Union, vient même de proclamer hautement ses préférences en insérant dans le programme électoral qu'elle a adopté une résolution déclarant que "William J. Bryan a été battu par des fonds de corruption fournis par les trusts, qu'il est le plus grand des démocrates américains et que le Missouri demande son élection à la présidence en 1908".

Mariages Espagnols

Il y a quelque deux cents ans, une infante espagnole reine entra en Espagne, comme vient de le faire la princesse Ena; Marie-Louise-Gabrielle de Savoie. Il lui avait fallu, pour y venir, braver les fatigues d'un voyage par mer et par terre. Elle écrivait dans sa correspondance, et heureusement publiée par M. Lucien Péré, que la mer est une bien "désagréable voiture".

Des saignées, des purgations, des crises d'étouffement, voilà ce qui avait jusqu'ici absorbé la meilleure part de son temps. Elle parlait cinq langues, mais n'entendait rien à celle de l'amour. Son idéal était un mari "modéré et rassuré". Or, il arriva que les cheveux blancs, l'œil bleu et vif de Philippe II, et surtout ses vingt-six ans, allouèrent soudain au cœur de la princesse un incendie terrible. Elle se montra ingénument affamée de tendresse. Le prince eut le courage de répondre à ces transports avec tous les égards convenables mais il parut à ses familiers qu'il manquait d'entrain. Ray Gomez, l'admira, Marie était "plus vieille qu'on ne le disait". Philippe sut accomplir, par vertu et avec l'aide de Dieu tous ses nouveaux devoirs.

Le développement du Sénégal.

Paris, 26 mai.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la mise en valeur de régions nouvelles dans notre Soudan profite à la vieille colonie du Sénégal: une note publiée par le "Journal officiel de l'Afrique occidentale française" annonce qu'en 1905 les échanges commerciaux de cette colonie se sont élevés à 77 879, 400 francs, malgré une diminution de 5 millions et demi dans les exportations, due à une très mauvaise récolte d'arachides.

Les importations se sont au contraire accrues pour diverses causes. Les mines, il faut le reconnaître, sont artificielles, comme les importantes travaux commencent sur le Sénégal et l'organisation d'une petite flottille à vapeur sur le Niger. Mais comme d'autre part les importations de matériel de chemin de fer ont cessé pour la ligne de Kayes au Niger, aujourd'hui terminée, et de gros outillage pour le port de Dakar, ce matériel ayant été installé dans les années précédentes, on peut considérer que de ce côté il y a à peu près équilibre.

Mais il faut signaler d'autres causes d'augmentation: l'importation de l'alcool diminue, mais celle du vin s'est accrue de notables proportions, et une partie de ces vins sont demandés par les indigènes eux-mêmes. Augmentation de 4 millions de francs dans l'importation des tissus, la part de la France étant beaucoup plus considérable que par le passé.

Enfin, le commerce si actif avec la France se fait en très grande partie sous notre pavillon: 115 000 tonnes sur 329,000. Et encore faut-il remarquer que tout le charbon soit 70,000 tonnes, est forcément apporté sous pavillon étranger; le port de Dakar est le port du monde où l'on voit flotter le plus souvent le pavillon français.

Un petit fait que nous trouvons également dans le "Journal Officiel" et qui n'est pas tout à fait négligeable: il est devenu pratiquement impossible de trouver un logement à Dakar pour les hôtes de passage qui doivent séjourner quelques jours dans cette ville avant de gagner l'intérieur; aussi l'administration s'est-elle décidée d'accorder à la construction d'un hôtel, présentant toutes les garanties d'hygiène coloniale, une garantie de 10 0/0 du capital engagé, pendant cinq ans.

AMUSEMENTS. WEST END. L'agréable prise du lac que des milliers de personnes vont respirer chaque soir à West End ne distrait pas leur attention de l'intéressant et amusant spectacle qui leur est offert, et c'est fréquemment et bruyamment que sont applaudis le concert, le vaudeville, le kinodrome, etc.

PARC ATHLETIQUE. Les quatre numéros de vaudeville qu'offre le Parc Athlétique sont de tout premier ordre et le nombre public qui se rend chaque soir à cet endroit en apprécie beaucoup l'exécution. Les chevaux plongeurs ont toujours autant de succès et le concert composé de morceaux choisis est très goûté.

Fête Champêtre. C'est aujourd'hui qu'a lieu la fête champêtre annuelle donnée par la "Brown's Memorial Association" aux Orpèlains de la ville: fruit de saison auquel informent les petits deshérités de famille humaine avec volupté.

Après les avoir promené sur le fleuve une heure, le bateau à vapeur "St James" les déposera sur une plantation à plusieurs milles de la ville, dans un beau parc, ils passeront la journée. Le bateau lèvera ses amarres à huit heures 15 ce matin, et sera de retour à son quai à six heures du soir. Un comité de réception, dont sera M. Solomon Marx, sera de service sur le quai en face de la rue Douaie.

CADEAUX ROYAUX. Depuis plusieurs jours, le roi Alphonse XIII a réalisé son beau rêve: jamais marié, il se mariait enfin. Le mariage a été célébré à Madrid, on les a exposés au Palais, dans une salle spécialement affectée à cet objet.

Les cadeaux ont afflué de toutes parts; un correspondant de Londres écrit qu'avant d'envoyer les cadeaux de la famille royale d'Angleterre et des amis de la princesse Ena à Madrid, on les a exposés au Palais, dans une salle spécialement affectée à cet objet.

Parmi les présents les plus remarquables, citons: Du Roi, à sa nièce, un splendide collier en diamants et turquoises, avec des perles en grosses perles; de la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, une broche en diamants éblouissants; de l'impératrice Eugénie, à sa fille, deux peignes en diamants d'une très belle eau; de la princesse Christian, un éventail en vieille dentelle ancienne, très rare; du duc et de la duchesse d'Argyll, deux fauteuils en tapisserie au petit point; de la princesse de Battenberg, à sa fille, une parure de diamants et perles noires de grande beauté; de la duchesse de Sutherland, une paire de vases en vieux Chine; de lord Londonderry, un voile en dentelle d'Angleterre; de lord et lady William Cecil, grands amis de la Princesse, un bureau en vieille marqueterie anglaise; de la comtesse Feodor Gleichen, une boîte en cristal de roche finement gravé; d'un groupe de jeunes amis de la reine, une aquarelle représentant le château de Windsor, etc.

Toute une journée, les membres de la famille royale et de nombreux visiteurs sont venus voir cette exposition originale.

Reception de l'archevêque Blenk.

Les comités adjoints des prêtres et des citoyens des diverses paroisses catholiques de la ville se sont réunis hier soir dans la salle des Alumni des Jésuites, sous la présidence du Rév. Père Massardier. Etaient présents: Les révérends pères Richen, Lavai, Mariog, S. J., Scotti et Ryan MM. T. P. Thompson, J. L. Higgins, Dr. Wm. Scheppegrell, N. Marinon, A. A. Buissey, L. E. Thomson, Geo. R. Bernard, L. C. Tortorich, R. Stair, J. Bokeman, P. E. Graham, E. D. Seiders, P. J. Gillen, Hug Mc Manns, Félix M. Lluwngi, J. Zimmermann, P. A. Marmonget, P. J. Schwen, Alf. Gaudin, Geo. Glover, R. E. Bartley, J. L. Grossier, F. Walsh.

La requête du Rév. Père Massardier, le père Ryan a annoncé que le but de la réunion était la discussion des détails du programme de la réception de l'archevêque Blenk. Les décisions furent prises exclusivement catholiques, aucune cité en dehors de la juridiction de la paroisse ne sera invitée. Les prêtres de chaque paroisse, conjointement avec les citoyens d'Espagnes respectives, formeront le cortège. Le lieu du rendez-vous général sera désigné à la prochaine réunion du comité.

Le docteur Scheppegrell, M. T. P. Thompson et P. E. Graham ont été nommés membres d'un Comité pour assurer du prix d'un train spécial qui transportera trois membres de chaque paroisse et se rendra à Bâle St-Louis au-devant de l'archevêque.

La question des discours à la Bâle St-Louis, à la gare et à la Cathédrale a été laissée entièrement à la discrétion du comité des prêtres. Il est pourtant sous-entendu que les discours de bienvenue à Bâle St-Louis sera prononcé par un prêtre et qu'un citoyen souhaitera la bienvenue à l'archevêque au nom de la population de la Nouvelle-Orléans.

Le cortège sera attendu le jour même à huit heures du soir, mais d'après une lettre reçue hier par le père Lavai, il se pourrait que M. Blenk ne soit son voyage d'une semaine, à cause du grand nombre de passagers qui ont retenu leur places à bord d'un steamship qui doit quitter Port Rico le 19 juin. Le comité se réunira de nouveau mercredi prochain.

Fédération des sociétés catholiques. M. P. S. Augustin, secrétaire de la Fédération de sociétés catholiques de la Louisiane, a reçu environ deux cents noms de délégués qui prendront part aux travaux de la convention qui se tiendra le 12 juin.

Mort subite. Jerry Everich un enfant de couleur est mort subitement hier matin en la demeure de ses parents rue Espagne 434. Le coroner a fait la levée du corps.



LES UNIFORMES DE L'ARMÉE TURQUE. Infanterie de ligne—Sous-officier—Maitrot—Cavalerie—Infanterie Kurde—Artillerie de campagne—Zouave de la garde—Cavalier de la garde.

Feuilleton

—DE— L'Abelle de la N. O. No 47 Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

L'ŒUVRE DU MAL. XII

Ab! la méchante! la méchante! elle la redoutait donc bien la découverte de son cadavre pour le cacher aussi jalouse-

ment! Comment pleurer cette morte qui peut-être vivait encore?... Par quel raffinement odieux avait-elle voulu laisser planer sur son suicide ce doute affolant?

C'est enfin, tant qu'il ne l'aurait pas vue, Richard pourrait espérer un miracle. Ainsi ceux qui sont morts au loin laissent dans l'âme de la femme ou de la mère en larmes, une sorte de doute vague qui leur permet de supposer qu'un jour le défunt reparaitra, heureux, souriant, et leur tendra les bras.

Une autre question se posait, lancinante devant l'esprit désespéré de Richard, une question que, depuis l'heure fatale, ses lèvres desséchées répétaient sans cesse, faisant monter à son cerveau des bouffées de démence. — Pourquoi Marie-Thérèse s'est-elle suicidée? Quel mystère recélait son âme?

Elle avait donc quelque chose de caché pour moi qu'elle prétendait adorer? Est-ce qu'un dissimulé quelque chose à son fiancé, à son mari?

Tous les soupçons, même les pires, effleuraient le malheureux, mais un reste de raison les lui faisait chasser aussitôt. Cette enfant n'avait jamais quitté les Monestranges, elle n'était qu'abandon et confiance. Sa vie entière n'avait contenu qu'un secret, secret bien doux, dont d'ailleurs dès le premier jour elle

avait fait l'aveu à sa sœur aînée. Elle ne voyait personne sauf les amis de la famille, tous gens honorables et sûrs; elle ne sortait pas seule, hormis pour des courses charitables aux portes de la villa, courses qui n'excédaient pas plus d'une demi-heure.

Dans la chambre que les deux jeunes filles partageaient en commun jusqu'à ces derniers jours, pas un meuble qui fût fermé à clef, pas un tiroir où l'on ne pût fouiller.

Les papiers de la charmante jeune fille, ses lettres, reliques de pensionnaire, fleurs, lettres d'amour, souvenirs précieux de l'enfance, dormaient, liés par de minces rubans, à la portée de tous les yeux.

Un minuscule bureau Louis XVI en marqueterie était son bien propre, lui servait à faire sa correspondance. Richard, affolé, avait mis ce meuble au pillage, jetant sur le sol ce qu'il recéléait de bibelots d'écolière.

Et, devant un mignon tiroir dissimulé sous la tablette, au moyen d'une de ces ingénieuses cachettes où excellaient les ébénistes du XVIIIe siècle, le jeune homme s'était soudain arrêté, saisi d'un involontaire respect, d'un attendrissement indéfini. Pour la première fois depuis le moment sinistre il sentit des larmes humecter ses yeux. Là, se voyaient plusieurs pho-

tographies, les siennes couchées dans des boîtes parmi des fleurs séchées. Puis, une mèche de cheveux appartenant à Richard encore, puis des lettres venant de lui, toutes ses lettres, jusqu'aux plus insignifiantes, jusqu'à celles qui, datant de ses années de collège, ne contenaient qu'une phrase banale.

Ensuite c'était un cahier dont les pages se couvraient d'écriture, l'anglaise élégante de la disparue.

Monstrueux jeta un regard et ne put, cette fois, contenir ses sanglots. Il avait là l'histoire candide du cœur de sa fiancée.

Afin de garder un souvenir tangible du cher passé, Marie-Thérèse avait tracé avec force détails le récit de son amour. Quelle fraîcheur, quelle poésie instinctive dans ces phrases touchantes!

Comment, après cela, douter encore de celle qui savait si profondément aimer! — Alors! alors pourquoi? pourquoi?... se répétait Richard.

qu'une satisfaction: celle d'ouvrir moi-même mon tombeau et d'y descendre. — Pénché sur la fatale lettre, Richard, pour la centième fois peut-être, en relisait les termes désolants.

Il cherchait à y trouver une lueur d'espoir. Inutile! la résolution de Marie-Thérèse semblait absolue. A cette heure, elle gisait, déjà rigide, au fond de la sépulture inconnue, par elle choisie.

— Pourquoi! oh! pourquoi s'est-elle tuée? Pourquoi a-t-elle fui mon amour, puisqu'elle m'aimait?... pourquoi sa jeunesse en fleur, sa beauté, se sont-elles volontairement éparpillées?

Quels douleurs tenaillait sa jeune âme? douleur assez puissante pour lui ôter la force de vivre, et la pousser irrémédiablement vers le trépas?... Mystère redoutable, insondable problème... comment les résoudre!

O mort, mort farouche, tu gardes jalousement ton secret! Richard s'usait-il les yeux et les ongles, passerait-il des années en recherches ardues, y blanchirait-il ses cheveux, y affaiblirait-il sa taille, aujourd'hui si droite, jamais, jamais tu ne permettras qu'on le déchiffre, ce cruel secret! — Pourtant, conclut le mal-

heureux en se prenant la tête à deux mains, pourtant c'est avec les deux affections qui me restent, ma seule raison d'exister... Je veux savoir... il le faut... donné je creuserai la terre de mes propres mains, je retrouverai le corps de Marie-Thérèse... Mes yeux interrogeront ses yeux... jusqu'à ce qu'ils me parlent... Ah! je deviens fou!

Et, pour échapper à l'hallucination qui le guette, il plia la lettre, l'enferma dans une poche intérieure de son vêtement; c'est comme un charbon qui lui brûle la poitrine à cette place!

Maintenant, le corps rigide du pauvre Renaud qui cloué dans son cercueil; l'heure est venue pour lui de quitter sa maison, et d'aller dormir au fond de sa tombe son dernier sommeil.

Aidé par Joseph, Richard s'est habillé en vue de la funèbre cérémonie. Bientôt arrive Denise, blême sous ses voiles noirs, se soutenant à peine. Elle s'avance vers son cousin et ces deux lamentables épaves échangent une étreinte désespérée.

— Ma mère! comment est-elle? a demandé la force d'interroger Monestrange. — Le docteur la quitte, balbutie Denise, il espère la sauver... Mais... mais mon pauvre ami, c'est plus épouvantable pour elle peut-être, que de mourir, inutile de compter qu'elle pourra se servir de ses membres